

Deux géants de la lutte anti-coloniale en Afrique: Abd-El-Krim et André Matchoua, un dialogue par-delà l'océan saharien

Pr. Michel NAUMANN, Université
de Cergy Pontoise (France) &
Dr. Natalia NAYDENOVA,
Université Amitié des Peuples,
Moscou (Russie)

Abstract: The purpose of this article is to go beyond the colonial theory of two different Africas separated by the Sahara. Firstly it is now quite clear that the Sahara was historically a link between the North of the continent and what is known as the Sudan or the Sahel. Secondly recent anticolonial Nationalism linked the two coasts of the sand sea called the Sahara. The Algerian War of Independence was important for the liberation of the whole of Africa. The case of Matchoua, a Congolese Nationalist turned into a Prophet by his disciples is less recent but quite interesting. He had been a French soldier in the Rif army engaged against Abd-el Krim and he learnt a lot from this experience. He was able to enlarge his vision to the continent and, although he was for local and concrete grass-root non-violent actions, he was convinced that the anticolonial victory would only be possible at a larger regional level which was for him West Africa.

Résumé: Le but de cet article est de remettre en cause la théorie coloniale des deux Afriques séparées par le Sahara. D'abord, il est désormais établi par les historiens que le Sahara fut plutôt un trait d'union entre l'Afrique du nord, l'Afrique de l'ouest, le Soudan et le Sahel. Ensuite le nationalisme anticolonialiste a uni les deux rives de l'océan des sables sahariens. La lutte de l'Algérie pour son indépendance en fut une preuve car elle changea la situation de tous les colonisés du continent. Le cas de Matchoua est plus ancien mais tout aussi intéressant. En tant que soldat du Rif engagé contre Abd-El-Krim, il apprit beaucoup. Il fut grâce à cette expérience capable de se donner une vision élargie du combat qu'il menait à partir d'actions locales non-violentes mais dont il avait compris que l'issue passait par l'inclusion dans une plus large unité territoriale qui fut pour lui l'Afrique de l'ouest.

Les résistances anticolonialistes se prêtent à une organisation en périodes certes sujette à caution, comme tout exercice de ce genre du fait que l'histoire déborde les dates dans lesquelles nous tentons de

l'enfermer, mais qui, à défaut d'exactitude absolue, nous aide à saisir son mouvement. Basil Davidson a donc entrepris ce travail d'interprétation et distingué cinq étapes¹ dans les luttes des peuples africains :

- 1) Les résistances primaires sont celles que rencontrèrent les envahisseurs impérialistes de la part des unités précoloniales ethniques ou étatiques. (début du XXe pour l'Afrique au sud du Sahara)
- 2) Des résistances de la part d'unités recomposées et élargies, prémisses d'un nationalisme fondé sur des territoires différents des territoires traditionnels. (premier quart du XXe)
- 3) Des résistances issues des premières élites de formation occidentale, par exemple les catéchistes ou des immigrés qui ont voyagé en Europe. Les premiers sont souvent des prophètes qui repensent le christianisme (ou l'Islam) pour utiliser et dépasser les idées venues de la colonisation, les seconds ont souvent été touchés par les idées liées à l'Internationale communiste. (les années 20 et 30)
- 4) Le protonationalisme des créoles (une bourgeoisie née des esclaves libérés au XIXe) qui se base sur la théorie d'un mandat civilisateur de la colonisation qui devrait conduire à l'indépendance: il convient donc pour eux de rappeler au colonisateur que son action a un but émancipateur et que la nation le concrétise.
- 5) Le nationalisme des élites nées du développement des colonies et des idées liées à la Charte atlantique (Roosevelt), période qui voit la rencontre d'une classe ouvrière et d'une élite plus étoffées pour produire un nationalisme populiste puissant et capable d'arracher l'indépendance. (1945-1964, 1974, 1984 et 1992 pour certaines nations)

La troisième période vit se dérouler des deux côtés du Sahara des événements impulsés par deux hommes d'exception. Ils ne se sont pas rencontrés mais qui pourrait nier qu'André Matchoua, futur pionnier de l'indépendance du Congo et inspirateur d'un mouvement

¹ Basil Davidson: The People's Cause, Longman, Londres, 1981.

paysan dont il devint sans le vouloir le prophète, n'avait pas été impressionné, alors qu'il combattait dans l'armée française au Maroc sous le matricule M22, par la résistance du Rif sous la direction d'Abd el-Krim. Après l'épopée rifaine qui fit trembler deux puissances coloniales, l'indépendance apparut plus crédible aux yeux de Matchoua. Le héros maghrébin et le héros congolais ont surmonté l'incommunicabilité décrétée par les idéologues de la colonisation entre les deux rives du Sahara.

Notre approche historique partira d'un bref rappel de la vie d'Abd el-Krim. Elle traitera ensuite de l'œuvre d'André Matchoua. Nous terminerons sur une étude du matchouanisme prophétique, trait conforme à une caractéristique culturelle congolaise qui mit très naturellement ce pays au cœur de cette troisième période puisque l'élite qui l'impulsa et les peuples qu'elle inspira utilisèrent souvent l'arme du messianisme. Elle leur donna de se rejoindre dans le combat libérateur car la religion (d'un mot qui signifie unir) était un langage partagé par-delà les oppositions de classes.

I) Abd El-Krim

On ajouta au nom d'Abd el-Krim le surnom d'al-Kattabi, « le savant ». Fonctionnaire au service de l'Espagne, il comprit la crise interne de la péninsule ibérique et devina que l'adversaire était à la portée d'un mouvement bien organisé et surtout bien implanté dans les populations des montagnes, terrain favorable face à l'armée espagnole. Il abandonna tous ses privilèges et sa vie dotée d'un avenir et d'une retraite pour préparer une guérilla qu'il lança alors que les forces colonialistes apparaissaient invincibles aux colonisés. Contre toute attente, il réussit dans cette audacieuse entreprise. Il créa ainsi la République du Rif dans les années 20.

Meeting his troops in battle at Anual in July 1921, the Spanish suffered a disaster. Though with immensely stronger forces, they were crippled by heavy casualties and lost practically all their weapons, amongst which were 20 000 rifles and 400 machine-guns.

*Thus reinforced Abd el-Krim swept the Spanish out of about a hundred administrative posts in the Rif and seized the plains town of Nador.*²

Il divisa son armée en *Mehallas*, elles-mêmes subdivisées en unités de 25 à 50 combattants, une organisation faite pour la guérilla, les embuscades, les attaques nocturnes, la maîtrise du terrain. Il sut aussi faire naître un monde nouveau dans sa minuscule République :

*There took shape in the Rif a state whose institutions gave scope to new social groups and forces. What was still usable in the old tradition was merged with innovations whose accent was on equality, unity and youth. Altogether there emerged a striking forecast of what was to happen, at a more mature level, in the liberated zones of future wars of anti-colonial independence. "There are no privileged classes any more" in the Rif, a French observer concluded in 1925, when this little state was barely four years old, and "all this may be seen in a determined effort at social levelling and unification".*³

Abd el-Krim chercha alors une entente avec la France car deux ennemis c'était de toute évidence trop. Lyautey s'opposa aux militaires français qui voulaient tolérer la petite République et il lança une attaque qui pouvait n'être qu'une provocation mais Abd el-Krim ne voulut pas prendre de risques et il engagea une action défensive. Aurait-il dû au contraire assumer ce risque et justifier la stratégie passive des chefs de l'armée française aux dépens de la vision politique de Lyautey qui craignait une contagion ? Le combat fut dramatique. Deux pilotes français livrèrent à Abd el-Krim des avions achetés à la suite d'une collecte de fonds faite par les communistes auprès des ouvriers français afin qu'il puisse observer les mouvements de ses deux ennemis mais presque un million de soldats envahirent le Rif. Abd el-Krim fut capturé et envoyé en détention à la Réunion mais il s'enfuit à l'escale de Suez.

² Id., pp 51-52.

³ Id., p 53.

Son refus de rentrer au pays à l'indépendance, trente ans plus tard, compta beaucoup dans les analyses des nationalistes marocains qui tentèrent d'apprécier le pouvoir néocolonial mis en place à cette époque. Sans connaître l'obscur Matricule 22, le héros du Rif lui enseigna donc :

- (1) qu'une nation peut naître du rejet de la colonisation,
- (2) quelle doit réunir un peuple en effaçant les classes qui le divisent,
- (3) qu'elle jouera son sort sur une dialectique subtile des traditions et des apports novateurs
- (4) qu'un événement local doit s'inscrire dans un plus vaste ensemble sous peine d'encerclement et d'anéantissement.

II) André Matchoua

André Matchoua est né en 1899, non loin de Brazzaville, au Congo dit « Français ». L'école de la Mission lui donna au moins le goût de la lecture et, comme le dit Basil Davidson, d'en savoir plus.⁴ Fonctionnaire, il se rendit en France en 1921 et brisa, pourrait-on dire, l'enfermement colonial des âmes. Il s'engagea dans les *tirailleurs sénégalais* (un nom qui ne tient pas compte du fait que ces soldats n'étaient pas tous sénégalais) et fut envoyé dans le Rif. En 1926 il est à Paris, militant de l'Union des Travailleurs Nègres, plus caritative que syndicale, et il prêta sa plume au *Cri des Nègres* dont divers contributeurs avaient la sympathie des communistes français.

La situation du pays congolais était tendue, même si par rapport à l'époque du rapport de Brazza⁵ contre les concessions, l'exploitation colonialiste avait cessé de dépeupler le pays :

- (1) lourdeur des impôts (impôt de capitation) et iniquités multiples (faire payer les morts et les enfants faute de

⁴ Basil Davidson: *L'Afrique au XXe siècle*, Jeune Afrique, Paris, 1978, p 161.

⁵ Pierre Savorgnan de Brazza: *Mission d'enquête au Congo (1905-7)*, Passager clandestin, Paris, 2014.

- renseignements adéquats sur la situation réelle des villages),
- (2) corvées (routes, récolte du caoutchouc...) non rémunérées (alors que les responsables coloniaux étaient dotés de fonds à cet effet,
 - (3) exactions des miliciens de l'administration coloniale (viols et punitions corporelles),
 - (4) les déplacements de villages vers les axes routiers alors que l'emplacement est fixé par les ancêtres et que le changement doit être, selon la tradition, justifié par une mortalité trop élevée et accompagnés d'une négociation serrée avec ces ancêtres,
 - (5) interdiction des danses et fêtes nocturnes (dites immorales), y compris donc de celles qui étaient organisées en l'honneur des morts,
 - (6) interdiction du vin de palme au profit des alcools importés (bière, vin, liqueurs...),
 - (7) projet d'introduire l'arachide et l'élevage bovin de façon autoritaire plutôt qu'en liant ces activités à un prix attractif proposé au producteur...

Le 17 juillet 1926 il fonda à Paris l'Amicale des originaires de l'AEF (notons sa volonté de dépasser le Congo au sein de l'Afrique équatoriale alors française). Il prêcha une attitude de résistance passive face à la ségrégation et aux exactions colonialistes. Matchoua se montra d'emblée très politique au meilleur sens du terme.⁶ Trois ans plus tard cette association envoya au Congo Pierre Ganga et Constant Balou qui obtinrent du gouverneur général Antoniotti la permission de sillonner le pays pour expliquer les buts de l'Amicale. Le succès de leur tournée fut tel que la colonisation prit peur, prêta l'oreille à des rumeurs de subversion, arrêta les deux délégués, confisqua 110 000 francs de cotisation (une somme à l'époque), accusa Matchoua d'escroquerie, le cueillit à son

⁶ La pièce de Pierre Lhoni intitulée *Matricule 22* (Imprimerie Nationale, Brazzaville, 1968) évoque cette période et le procès de Matchoua.

domicile parisien et le transféra à Brazzaville. L'Amicale fut dissoute.⁷

Condamné le 3 avril 1930, avec ses compagnons, à 10 ans d'interdiction de séjour et 3 ans de prison, déporté au Tchad, il bénéficie immédiatement de la solidarité des Kongo et surtout des Lari qui vont boycotter de façon non-violente le 14 juillet. La résistance passive qui commence n'est pas prête de s'arrêter. En 1933 des incidents opposèrent les missionnaires et les Lari de Linzolo durant la fête du cinquantième anniversaire de la mission fondée par Mgr Augouard. L'époque était sombre : crise économique mondiale répercutée sur les colonies, construction de CFCO, le chemin de fer qui réquisitionna quelques 120 000 travailleurs, que condamna le chapitre XXVII de *Terre d'ébène* du journaliste Albert Londres et dont les Congolais disent qu'il coûta un mort par traverse. En 1939 le gouverneur général proposa pour un nouvel impôt de 3 Francs des Sociétés Indigènes de Prévoyance que refusèrent massivement les paysans qui disaient avoir déjà versé leur droit d'entrée à l'Amicale de Matchoua. Invoquant cette cotisation certains se disaient « rachetés » et libérés de leurs obligations envers l'administration occupante, ce qui conduisit à des grèves d'impôts. N'oublions pas que le rachat d'un esclave se dit « rédemption » dans la Bible.

Dès 1935 Matchoua s'était évadé de sa résidence surveillée. Il avait traversé le Nigéria, gagné Dakar et Casablanca, puis, rentré en France, caché par des amis communistes, il avait repris ses activités à la tête de l'Amicale.⁸ A la déclaration de guerre contre l'Allemagne nazie, conformément à ses principes antifascistes, il se porta volontaire dans l'armée française. Blessé, il fut arrêté le 3 avril 1940 à l'hôpital Beaujon où il était soigné. Il fut ramené et jeté en prison à Brazzaville. La répression contre les matchouanistes battait alors son plein, notamment contre les notables Lari complices des actions de résistance dont Pierre Kinzonzi. Félix Eboué lui-même ne fit rien pour les prisonniers et il refusa le recours en grâce de Malanda, des deux frères M'Biemo et de Milongo. Quant à

⁷ Jean Marie Nkouka-Menga: *Chronique politique congolaise*, L'Harmattan, Paris, 1997, p 33.

⁸ Id., p 35.

Matchoua il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité à Mayama (actuelle République centrafricaine) où il mourut en 1942, officiellement de dysenterie mais en fait dans des circonstances troubles.

L'administration coloniale fit une grave erreur au nom de l'ordre public et procéda en cachette à l'inhumation. L'impérialisme s'acharne même contre les morts, à l'image de Kitchener qui viola la tombe du Mahdi du Soudan. Or, pour les Congolais il est inconcevable de refuser l'inhumation à qui que ce soit. La conclusion des amicalistes fut que Matchoua s'était encore évadé et celle du petit peuple lari alla encore plus loin : Matchoua était un prophète, probablement assassiné et ressuscité qui se cachait sans cesser de les protéger et qui reviendrait pour les libérer.⁹

Une nouvelle histoire commençait.

III) Le matchouanisme populaire et messianique

Le Congo est terre de prophète.

La tendance messianique est certes présente dans la culture traditionnelle où les chefs investis de fonctions religieuses et rituelles pouvaient, comme des boucs émissaires christiques avant la lettre, être sacrifiés pour racheter le peuple de la malédiction d'une épidémie ou de catastrophes naturelles répétées. La société secrète et mystique Lemba a discrètement traversé l'histoire depuis les siècles de gloire de l'Empire Kongo. L'attente du retour d'un Mani (Roi du Kongo) va de pair avec celle du retour des héros de la bataille d'Ambouilla contre les Portugais. On dit que les morts se levèrent durant la nuit et entrèrent dans l'Atlantique d'où ils reviendront pour rétablir l'Empire kongo et libérer l'Afrique. Déjà les Kongo avaient accueillis les premiers Portugais en *Mindele* (singulier : *Mundele*), hommes inspirés sortis des eaux. Les Lari se sont vite donné une identité inspirée du destin d'Israël, le peuple élu et souffrant, et même christophore alors que les ethnies du nord du Congo Brazza se construisent sur des regroupements contractuels et stratégiques.

⁹ Jean-Marie Nkouka-Menga: op. cit., p 36.

Mais le Portugal, qui a établi des liens profonds avec la région dès la fin du XVe siècle, a probablement apporté sa propre pierre à l'édifice mystique : le Sébastianisme est l'attente d'un sauveur, ce prince capturé à la bataille d'Agadir, Sébastien, croisé retenu captif au Maroc, disparu et sur lequel repose l'espoir d'un rétablissement de la suprématie portugaise de l'époque des grandes découvertes. Le messianisme révolutionnaire congolais s'est moulé aussi dans cette pensée qui fait les délices des amoureux de l'ésotérisme à Lisbonne et des nostalgiques de l'Empire. Nul besoin d'insister sur la capacité des Africains à se saisir d'une idée étrangère pour la transformer et lui faire défendre leurs intérêts propres.

Enfin le Christianisme, certes un agent de domination impérialiste, n'a pas pu cacher aux Congolais sa meilleure part, à savoir l'élection d'un peuple de Dieu, le combat des prophètes pour la justice, la protection qu'apporte l'Esprit (le Paraclet de saint Jean), le sacrifice parfait du bouc émissaire qu'est le Christ libérateur, sa résurrection et son retour en gloire à la fin de l'Histoire, et même, avant cela, le Royaume de Mille ans promis aux saints et aux pauvres au chapitre XXI de l'Apocalypse qui inspira tant de révolutionnaires.

Le prophétisme congolais inclut Kimpa Vita (ou Dona Beatriz) et les Antonins aux XVII-XVIIIe et au XXe Simon Kimbangu qui vécut au Congo Belge et se situe dans la troisième période de résistance où s'illustra Matchoua. Congo français et Congo belge ne sont séparés que par un fleuve (certes immense) et le contact entre les deux berges ne fut jamais perdu. Ainsi Kimbangu a pu inspirer les matchouanistes et ces deux courants religieux ont une dette envers Kimpa Vita. Celle-ci apparut au moment où agonisait l'antique royaume Kongo socialement ravagé par l'esclavagisme portugais à la recherche de main d'œuvre pour les îles de l'Atlantique productrices de sucre, l'or blanc de l'époque mercantiliste, assez justement nommée l'accumulation primitive par les économistes marxistes. Le Kongo sous influence chrétienne et portugaise sombra dans l'anarchie du fait des captures d'hommes et de femmes et de rivalités internes pour tenir les routes de la traite.

Aristocrate née vers 1684, Kimpa Vita, d'abord prêtresse du culte de Marinda selon les missionnaires capucins, est baptisée sous le nom chrétien de Dona Béatrice. Elle déclare peu après qu'elle a été visitée par saint Antoine. Elle fonde la secte des Antonins et proclame partout qu'elle plaide la cause des Noirs auprès de Dieu et surtout qu'elle a pour mission de restaurer le royaume [du Kongo]. Son mouvement connaît un immense succès auprès des populations kongolaises, au grand dam des missionnaires européens, Kimpa Vita contacte le roi Pedro IV qu'elle veut ramener à San Salvador [la capitale du Kongo]. Ce dernier, après l'avoir soutenue un instant, écoute les capucins qui parviennent à la convaincre que Dona Béatrice complotait plutôt contre son pouvoir. Et cela d'autant plus facilement encore quand celle qui se proclame vierge et sainte accouche d'un garçon.¹⁰

Elle sera brûlée vive comme hérétique le 2 juillet 1706 avec son bébé et son compagnon, Baro, mais Kibenga Pedro Constantino, parent du roi, rejoignit les Antonins et affronta les armées royales à San Salvador. Vaincu il fut amputé des bras et décapité. Pedro IV proclama la victoire de la Sainte Foi mais en réalité le pays était en pleine décomposition.¹¹

Cet héritage culturel encore vivant nous explique donc mieux comment le matchouanisme devint, dès 1943 avec la révélation de BboutaBakele-Ba-Nkunzu, un mouvement religieux dont les fidèles s'enfuirent loin de la répression dont ils faisaient l'objet pour créer des communautés fraternelles, à la fois subversives et non-violentes dans les lieux les plus inaccessibles du Congo où ils ont survécu.

Les massacres et la répression dont ils furent victimes de la part du premier président du Congo indépendant (après qu'il ait été élu grâce à une photo tronquée où il serrait la main de Matchoua) n'ont fait que confirmer leur image de pierre de touche et garants de

¹⁰ Id., p 20.

¹¹ Georges Balandier a magnifiquement décrit la grandeur et la décadence du Kongo dans sa *Vie quotidienne au royaume de Kongo*, Hachette, Paris, 1965.

la liberté, un rôle qu'Abd el-Krim assumait pour le Maroc. A la fin du XXe la conférence nationale congolaise, exemplaire en Afrique, fut secrètement travaillée par les intellectuels matchouanistes et la guerre civile congolaise de la fin du siècle leur coûta très cher en vies. Mais l'espérance ne meurt jamais, d'autant que les mouvements subalternes ne sont pas les signes d'un accomplissement à venir qui sera rationalisé sous la direction d'une élite, ils sont, aussi difficile que cela puisse être à admettre pour certains, la rationalité et la fin (le but) même de l'histoire.

NzilaMayama	/Le chemin de Mayama
Ah! beto ni bala bansana	/ Nous sommes des enfants orphelins
Ya dileno!	/Pleurez!
NzilaMayamayatsamukinimenga	/Le chemin de Mayama est ensanglanté
Ya dileno!	/Pleurez!
NzilaMayama ni nzilabuwayi	/Le chemin de Mayama est un calvaire
Ya dileno!	/Pleurez!
Tata Matsuwatsukunsia ka kala	/Père Matchoua un jour reviendra
Ya dileno!	/Pleurez!
Ba lembolozakatsukunsiabazaka	/Ceux qui l'ignorent un jour le sauront
Ya dileno!	/Pleurez!
Ah bala balembolo na tata	/Enfants orphelins

Yadileno!

/Pleurez¹²

The path to Mayama

Ah! We are fatherless children

Weep!

The path to Mayama is covered with blood

Weep!

The path to Mayama is a calvary

Weep!

Father Matswa shall return

Weep!

One day the unbelievers shall know the truth

Weep!

Ah! Orphans we are

Weep!

¹²Pierre Lhoni a proposé cette traduction du texte Lari en Français à l'issue de sa pièce déjà citée.